

Portrait de Samuel Rhyner, apprenti du groupe Bühler

«Ce fut un séjour super!»

Depuis 2008, l'entreprise de Suisse orientale Bühler a envoyé plus de 60 apprentis de six métiers en stage sur ses sites à l'étranger, pour y respirer l'atmosphère professionnelle du large. Samuel Rhyner, qui va bientôt obtenir son diplôme d'automaticien, a été l'un d'eux. Il nous parle de ses expériences à Bangalore – par exemple de son privilège des samedis libres, de la sérénité indienne ou encore de sa victoire sur un torréfacteur défaillant. **Par Daniela Baumann**



Photo: m. à d.

Dans l'usine de Bangalore, un collègue de travail explique à Samuel Rhyner les fonctions de la machine à plier le métal.

La perspective de découvrir des horizons nouveaux en effectuant deux mois de son apprentissage chez Bühler en Inde, à Bangalore, a enthousiasmé Samuel Rhyner. Attiré par ces lointains rivages, il a porté son dévolu sur l'Inde lorsqu'il a dû se décider pour une des filiales de Bühler, groupe domicilié à Uzwil et présent dans plus de 140 pays. Les apprentis de Bühler ont l'opportunité d'accumuler des expériences professionnelles en Chine, en Afrique du sud, en Angleterre, en Allemagne, en Inde, aux Etats-Unis et bientôt au Brésil. Le futur automaticien Samuel Rhyner avait le choix entre l'Angleterre et l'Inde.

Ses bonnes prestations dans l'entreprise et à l'école professionnelle ont qualifié Samuel Rhyner pour ce stage à l'étranger, qui lui a fait découvrir l'été dernier plusieurs facettes d'un monde nouveau. «Il y a tant de différences cultu-

relles que je ne sais pas par quoi commencer», déclare cet habitant d'Oberuzwil, âgé de 20 ans, sur un ton d'abord retenu. Très vite, l'entretien s'anime, car le thème de la nourriture, par exemple, emballe carrément le jeune homme. «J'ai été surpris de voir à quel point j'apprécie la nourriture indienne. Pour moi, ce serait une raison suffisante de retourner là-bas.» Autre élément positif: la jovialité des gens. «A la caisse du cinéma, par exemple, il n'y avait pas un type frustré et antipathique, mais un employé qui, au contraire, commençait par nous parler du film.»

Richesse et pauvreté

A l'inverse, Samuel Rhyner était préparé aux aspects plutôt difficiles du séjour. Lui et son collègue – Rhyner était parti à Bangalore en compagnie d'un autre apprenti automaticien – avaient été

avertis de la pauvreté indienne, invités à se faire une carapace et à ne pas trop s'apitoyer. «Pour nous, il était clair que nous ne pouvions pas simplement faire abstraction de la pauvreté. Mais je ne savais pas d'avance comment j'y réagisais.»

Pour Samuel Rhyner, l'abîme qu'il observait quotidiennement entre riches et pauvres était spectaculaire. «Nous avions un super appartement au septième étage, avec une belle vue sur la ville. Mais nous devons à chaque fois passer par un contrôle de sécurité en y retournant.» Les deux apprentis suisses se partageaient un appartement de l'entreprise dans un quartier résidentiel pour Indiens aisés, sécurisé par une clôture et du personnel de surveillance. Tout aussi contrasté était le déplacement vers le lieu de travail: alors que la majorité des employés prenaient les transports

publics, un bus de la compagnie venait chaque jour chercher les Suisses et les cadres. «La notion de hiérarchie est très développée là-bas», constate Samuel Rhyner.

Nombreux bénéficiaires d'apprentissage

Pour les apprentis suisses, le travail dans l'entreprise indienne n'était pas fondamentalement différent de celui de la maison en Suisse. Chez Bühler Bangalore, S. Rhyner travaillait aussi à la production, par exemple de systèmes de commande. Par rapport à la Suisse, toutefois, certains processus et attributions de compétences sont inhabituels: «Ce qui chez nous se construit dans des secteurs séparés, un seul et même travailleur le réalise en Inde. De sorte que mes tâches étaient très variées, et la riche formation de base que j'ai reçue en première année d'apprentissage m'a été très utile.»

Pour Samuel Rhyner, le fait que la formation d'automaticien couvre plusieurs domaines a été décisif dans le choix de son métier. La technique l'a toujours intéressé. «Enfant déjà, j'aimais allumer de petites lampes avec une batterie de 9 volts. J'ai toujours aimé les objets en rapport avec l'électricité.» Dès le départ, l'orientation était donc claire et le choix devait se faire entre quatre options: automaticien, informaticien, médiaticien ou téléaticien.

À côté de son activité productive, le jeune homme féru de technique a fait deux mois durant à Bangalore de nombreuses expériences nouvelles qui ont beaucoup enrichi son bagage d'apprenti. Par exemple, Bühler possède en Inde un système d'accélération des flux qui n'en est qu'au stade de la construction à Uzwil. Il était dès lors très intéressant pour les deux apprentis de voir comment ce système fonctionne et de pouvoir le manier directement.

Lorsqu'un problème de commande est apparu sur le prototype d'un torréfacteur de café, les deux jeunes Suisses ont été autorisés à enquêter sur sa cause – et ont trouvé celle-ci après deux jours. Mieux encore: forts de cette réussite, ils ont pu prendre part à la suite du processus de développement. «Ce fut une expérience d'autant plus pré-

cieuse que nous autres apprentis ne pouvons guère contribuer à la résolution d'un problème à Uzwil, vu que tout y est si complexe. En Inde, nous avons du temps et les moyens à disposition pour réfléchir au problème et le résoudre», s'enthousiasme Samuel Rhyner.

Efforts scolaires autonomes

En Inde, l'école n'était très éloignée que sur le plan géographique. Là-bas aussi, un jour par semaine était réservé aux matières scolaires. Sans professeur ni copains de classe, il s'agissait donc de se discipliner pour ne pas accumuler du retard. Bien que ce stage à l'étranger ait été organisé exprès sur la période des vacances d'été, Samuel Rhyner et son collègue ont manqué quelques semaines de scolarité. Grâce toutefois au dropbox, aux contacts e-mail avec les professeurs et au sens des responsabilités des candidats, «ce n'était pas un problème», selon Samuel Rhyner. Lequel a pu rattraper certains examens ou voir ceux-ci remplacés par des attestations de capacité, tels que les rapports hebdomadaires écrits.

Leur temps libre étant assez abondant en dehors du travail et de l'école, les apprentis s'occupaient entre eux ou partaient pour des excursions que leur secteur organisait certains dimanches à leur intention. «Nous avons congé tout le week-end bien que le samedi soit habituellement jour ouvrable en Inde, explique Samuel Rhyner. Simple-ment parce que c'est la règle en Suisse.»

Les apprentis indiens sont devenus de bons collègues. «Ce sont des gens très joviaux, qui nous témoignaient de l'intérêt. Cela dit, à part Roger Federer, ils ne savaient pas grand-chose sur la Suisse.» Par des photos du pays et sur Bühler à Uzwil ainsi que des témoignages sur leur vie privée, les deux Suisses ont éveillé la curiosité de leurs collègues. «En Inde, la famille est très importante», souligne Samuel Rhyner. «Il n'est pas inhabituel de se montrer des photos de famille sur le lieu de travail.»

Nouveaux amis et nouvelles valeurs

En plus de nouvelles amitiés, principalement entretenues sur Facebook au-

jourd'hui, Samuel Rhyner a ramené un peu de culture indienne chez lui. «J'ai appris une certaine sérénité auprès des Indiens», dit-il, en songeant à leur goût de la vie et à leur lenteur à la colère. «Un jour, en Inde, nous avons attendu trois heures et demie l'arrivée d'un train, alors qu'en Suisse, on s'énerve pour deux minutes de retard.» Depuis qu'il a travaillé avec des Indiens, Rhyner a aussi plus de compréhension pour les difficultés interculturelles. Ses collègues indiens, par exemple, ne se sentaient pas obligés de répondre aussitôt par un e-mail pour permettre à leur correspondant de continuer son travail au plus vite. «Le mode de communication des Indiens est par-

«J'ai appris une certaine sérénité auprès des Indiens!»

fois une source d'irritation à Uzwil. Mais à présent, je comprends qu'ils ont parfois d'autres priorités que les nôtres».

Les jeunes Suisses, cependant, ont fini par trouver pesantes, à la longue, certaines différences culturelles. «Ce séjour a été pour nous épatant, même si plusieurs choses nous ont lassés au bout de deux mois», confie Samuel Rhyner. Par exemple la frénésie de construction tous azimuts dont est saisie la métropole Bangalore, la saleté et les puanteurs un peu partout. «De retour en Suisse, j'ai aussi apprécié de pouvoir rouler sur une route sans être constamment secoué ou de pouvoir m'asseoir dans un train sans courants d'air.»

Ouverture sur l'étranger

Pour l'apprenti qui aura son diplôme d'automaticien cet été, un retour chez Bühler à Bangalore est-il envisageable? Il ne l'exclut pas, car sa soif de nouveaux horizons n'est pas étanchée: «Mais il y a tant de lieux à découvrir... Si j'ai le choix, je crois que j'opterai pour un autre pays», dit-il. En attendant, Samuel Rhyner veut continuer chez Bühler puis, en fin d'apprentissage, enchaîner avec une maturité professionnelle. «Après cela je serai ouvert à tout – pour un job à l'étranger également.» ■